

On reçut samedi, par le général Jackson, des nouvelles de la santé du gouverneur. A cette date Son Excellence avait pu sortir en voiture. Hier nous reçûmes information que son état continuait à être favorable. On dit aussi qu'au récit qui lui fut fait de la sympathie que lui témoignaient les Canadiens, et des prières des catholiques pour son rétablissement, sir Charles versa des larmes d'attendrissement.

Après avoir évacué l'Afghanistan Sir Henry Pottinger veut, dit-on, avec les troupes que la paix de la Chine a rendu disponibles, tenter une expédition contre le Japon pour demander satisfaction des outrages que la marine anglaise y reçoit depuis longtemps. Nous concevons que le commandant des forces de l'Inde ait le désir de laver la tache de sa malheureuse expédition dans des victoires futures. Et si l'Angleterre a de son côté la justice dans la nouvelle expédition, nous nous réjouissons de ses succès, qui ouvriraient, sans doute, à la religion un pays qui lui est étroitement fermé depuis si longtemps.

Nous avons indiqué seulement dans notre No. de Vendredi, qu'une contre-révolution avait éclaté à Barcelone. Ce complot qui, dans cette intraitable catalogue pouvait avoir les plus sérieux résultats, avait d'abord inspiré une vive sympathie et de grandes espérances à la politique opposée au tyran Espartero ; on croyait généralement que ce soulèvement allait, sinon triompher de ce gouvernement, au moins favoriser le triomphe de la religion et des libertés constitutionnelles. Mais il paraît aujourd'hui démontré que le républicanisme le plus exagéré était le seul fauteur de ces troubles, et encore n'a-t-il produit qu'une échaffourée qui ne profitera, comme à l'ordinaire, qu'à consolider la puissance du régent, et probablement aussi à l'Angleterre qui sait admirablement se rendre nécessaire en ces circonstances. En effet, Espartero, sous prétexte du salut public, va demander de nouveaux pouvoirs et de nouveaux moyens coercitifs, et l'Angleterre viendra lui offrir le secours de son or et de ses canons pour soumettre les rebelles en apparence, et en réalité pour y porter son influence politique et ses marchandises. Cet arrangement présumable a même reçu déjà un commencement d'exécution, et une escadre anglaise a du mouillé dans les eaux de Barcelone avec permission officielle de porter des vivres et des munitions à l'armée des assiégés, sans pouvoir prendre part à l'action, mais avec pouvoir de se défendre contre toute attaque : ce qui veut dire qu'elle est sûre de combattre pour la cause commune, qu'elle en fera naître l'occasion et l'excuse facilement, et qu'elle partagera les dépouilles des vaincus. Pauvre Espagne qui se voit réduite à lutter à la fois contre l'impiété et l'hérésie, contre des oppresseurs intérieurs et étrangers ! Quelques journaux suivent avec anxiété les efforts des Catabans et espèrent encore ; mais on croit généralement que cette contre-révolution aura le sort de tant d'émeutes mal organisées, et qui ne font que resserrer les liens de ceux qui en ont essayé. Les révoltes partielles sont presque toutes apaisées, et bientôt, sans doute, il sortira de Madrid un ordre du jour qui dira, après que des torrens de sang auront coulé, au milieu d'une population assise sur des cadavres et des débris ; "l'ordre est rétabli, tout va bien : allons chanter un *Te Deum*."

Les espérances que l'on avait conçues sur son prochain arrangement entre le St. Siège et le Portugal paraissent évanouies. Aux dernières dates on s'attendait au rappel de l'envoyé du St. Père.

En Irlande la taxe du pauvre se paie difficilement. Dans plusieurs localités il a fallu le secours de la force armée pour opérer le recouvrement.

Le Père de Ravignan a prêché l'Avent à Besançon avec le plus grand succès. Le Père Lacordaire a dû le prêcher à Nancy. Nous n'avons pas encore de détails sur ce dernier. L'abbé Combalot a prêché une partie de ce saint temps à Draguignan et à Bordeaux ; il a produit partout de grands fruits de conversion et de salut.

Les inondations ont, à son tour, désolé l'Italie. Des tremblements de terre ont coïncidé avec les phénomènes de l'atmosphère, et les journaux de Naples sont remplis de récits de catastrophe.

Les persécutions en Russie se poursuivent activement.

La politique s'occupe en France des événements extérieurs. Les nouvelles religieuses font seule diversion à la préoccupation qu'ont amenée les affaires de la Chine, de l'Inde, de l'Espagne et les campagnes toujours brillantes de l'Algérie.

En Syrie l'agitation des Druses et des chrétiens est loin d'être apaisée. Ce soulèvement des montagnes donne de sérieuses inquiétudes à la Turquie et à son alliée la Russie. On demande que la France intervienne, comme on espère son intervention pour la Catalogne.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

SERMON DE CHARITÉ.—Dimanche prochain, premier jour de l'an, un sermon de charité sera prêché par le révérend M. McMahon à l'église Saint-Patrick de cette ville, à 10 heures, en faveur des pauvres très-nombreux et très-nécessiteux qui appartiennent à cette église. *Canadien*.

Correspondance du Canadien.

M. l'Éditeur,

Permettez-moi de dire un mot sur la magnificence avec laquelle a été célébrée la fête de Noël en cette ville. Rien de plus beau, rien de plus imposant, tout dans la cathédrale annonçait de la grandeur, de la majesté. Le sanctuaire était orné de ses plus magnifiques décorations ; notre digne et vénérable prélat, revêtu de ses plus riches habits, y officiait solennellement.

Une messe faite pour l'occasion a été chantée par MM. les Amateurs de manière à remplir tout le monde d'admiration ; si bien qu'un connaisseur a dit, qu'en un moment surtout, il avait été assez charmé pour penser qu'il était impossible à un chœur d'hommes de produire une telle harmonie. Cependant il a été observé que les voix étaient un peu faibles dans leur ensemble. Et nous prenons occasion de cela pour engager ceux qui aimeraient la musique sacrée, à aller renforcer ce chœur qui nous enlève aujourd'hui de si justes éloges.

Vouloir entrer dans les détails du sermon pour en faire ressortir les beautés serait certainement l'affaiblir. C'est à quoi je ne veux point m'exposer. Je me contenterai de dire qu'il a été fait par M. Léon Gingras, prêtre du Séminaire. *UN AUDITEUR.*

ANGLETERRE.

—Les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus de Paris, viennent d'acheter le prieuré de Berrymead, à Acton, pour y fonder un couvent. Ce prieuré est un bâtiment d'une étendue considérable, et entouré de murailles. Depuis 1679, il a servi de résidence à plusieurs familles de l'aristocratie anglaise. Il a été pendant quelque temps la propriété de la célèbre lady Marie Worthingley Montagne.

FRANCE.

—Le *Journal de la Meurthe* publie l'article suivant sur l'arrivée du P. Lacordaire à Nancy :

"S'il fût jamais un moment favorable au rétablissement des ordres religieux en France, c'est bien celui-ci ; toutes les passions, bonnes ou mauvaises, ont été exaltées par une grande révolution ; l'esprit a cherché et désiré ; et ses facultés ne se sont pas trouvées au niveau de ses recherches et de ses desirs. Ce n'est pas le lieu d'énumérer toutes les ambitions, tous les rêves, toutes les espérances, nobles sentiments, généreuses idées, qui n'ont vu de refuge que le néant. Ce n'est pas le lieu de rappeler ces tristes jours, où l'on a vu des citoyens descendre sur la place publique, et, le fusil en main, chercher la réalisation de leurs théories, ou un remède à l'agitation de leur âme.—Il faut à ces hommes autre chose que le suicide, ou la guerre civile ;—il leur faut un cloître.

"Si parmi tous les ordres religieux, il en est un qui se soit distingué par le mépris de l'argent, des biens temporels, et, disons-le, par la haine des intérêts matériels, c'est celui-là qu'il faut à la France ; eh bien ! cet ordre existe, et depuis 600 ans, il a répondu partout aux besoins que la France ressent aujourd'hui.

"L'intelligence et la science sont les compagnes nécessaires de ses vertus.—Saint Thomas d'Aquin, nous rend témoignage de la puissance intellectuelle de son ordre.

"Les Dominicains ont la science. Qui en douterait ?—Mais ce n'est pas de la corporation savante qu'il s'agit ici, c'est de l'ordre qui partout et toujours, par ses actes et par ses paroles, prêcha la protection de l'opprimé et l'amour du vaincu.

"Ainsi, au quinzième siècle, une ville existait, qu'une longue série de révolutions avait profondément remuée, que le commerce avait faite la plus opulente, et après Rome la plus puissante de l'Italie : Et parce qu'il en était le plus riche citoyen, Médicis, le marchand de Florence, en était devenu souverain.—Ce fut un Dominicain qui, du milieu de ce commerce, de ce luxe, de cette corruption, se leva, prêcha la pénitence au peuple et demanda au prince mourant, pour prix de son absolution, l'affranchissement de son pays. Prince ni peuple ne l'écouterent..... et bientôt, suivant sa parole prophétique : "*Les peuples barbares arrivèrent affamés comme des lions, et Florence, avec toute l'Italie, fut livrée aux mains d'une portion étrangère, qui l'effaça d'entre les nations.*"

Dans le même temps des Espagnols traversaient les mers, non pas pour conquérir à leur patrie des contrées inconnues et une gloire nouvelle, non pas pour porter à des peuples lointains la vie du christianisme, mais pour exploiter des mines et s'enrichir facilement et promptement ;—ils n'avaient nul souci de l'homme : ils s'en servaient sans respect pour lui, oubliant qu'ils étaient de l'âme et dignes du corps ; mais ils n'étaient pas arrivés seuls en Amérique, avec eux étaient débarqués les Dominicains ; et ce furent les Dominicains qui défendirent pied à pied les droits de l'humanité et de la religion ;—œuvre patiente, héroïque et sainte, que l'histoire a personnifiée dans Las Casas, le protecteur général des Indes.

"Ce fut dans le même esprit de désintéressement et le patriotisme que les Dominicains prirent part à l'Inquisition ; ils y prirent part contre les Maures et les Juifs, qui avaient attiré, par la violence et l'usure, tout l'argent du pays, quand ils étaient en possession du commerce et de l'industrie, c'est